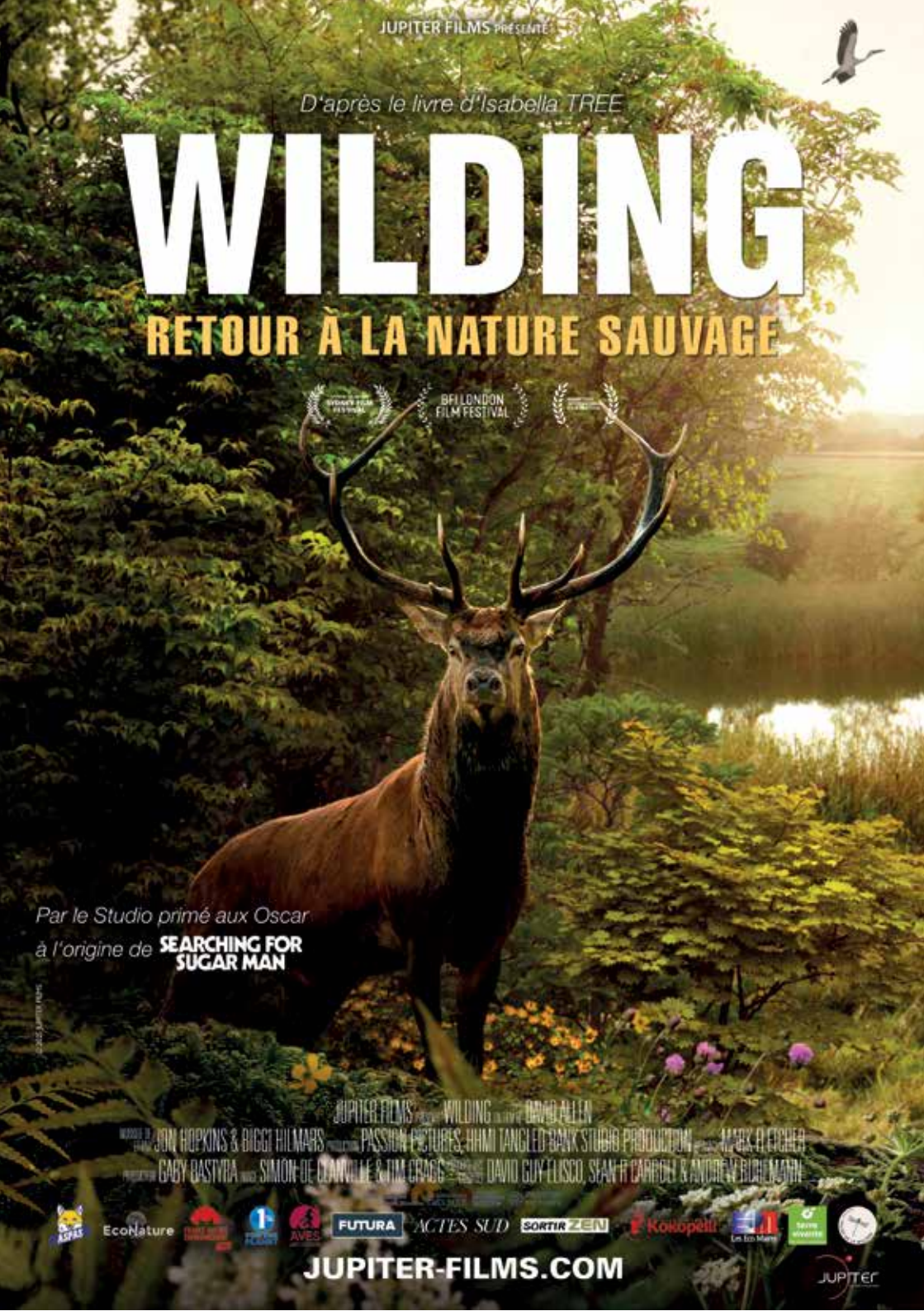

JUPITER FILMS PRÉSENTE
D'après le livre d'Isabella TREE
WILDING
RETOUR À LA NATURE SAUVAGE
BFI LONDON FILM FESTIVAL
Par le Studio primé aux Oscar
à l'origine de SEARCHING FOR SUGAR MAN
JUPITER FILMS WILDING
JON HOPKINS & BIGGI HILMARS
PASSION PICTURES, HIMI TANGLED BANK STUDIO PRODUCTION
MARK FLETCHER
GABY BASTYRA
SIMON DE CLAMVILLE & TIM CRAGG
DAVID GUY ELLISCO, SEAN P. CARROLL & ANDREW RICHMANN
EcoNature
FUTURA
ACTES SUD
SORTIR ZEN
Kokopelli
JUPITER-FILMS.COM



Le miracle de la nature !



WILDING

RETOUR À LA NATURE SAUVAGE

D'après le livre à succès d'Isabella Tree
Réalisé par David Allen
Produit par Gaby Bastyra

LE 10 SEPTEMBRE AU CINÉMA

DOC • Angleterre • 2024 • 1h15 • 4K/2K • VOST et VF
DCP, Affiches, Affichettes, Visa en cours

Contact distribution
Jupiter Films - Jan & Tom Roeloffs
41, rue Claude Terrasse - 75016 Paris
Tél : 01 53 84 40 90
programmation@jupiter-films.com

Contact presse
Jamila Ouzahir
06 80 15 67 90
jamilaouzahir@gmail.com

Matériel de presse téléchargeable sur
jupiter-films.com

Critiques

“Très beau film, tant esthétique qu’éthique, nous donne simultanément le sentiment d’avoir côtoyé l’Eden et d’un immense gâchis, ravivant l’urgence de changer notre regard : nous sommes au coeur un ensemble intriqué mû par l’effet papillon.”

Les fiches du Cinéma

“Wilding raconte avec émerveillement comment la nature a repris ses droits au domaine de Knepp, offrant une leçon d’espoir et de résilience.”

Futura Science - Nathalie Mayer

“Le projet du château de Knepp est, je le répète, un projet pionnier qui suggère qu’un avenir durable est possible pour des terres dénudées par les produits chimiques.”

Times - Kevin Maher

“Vous ne regarderez plus jamais un pâturage vert et agréable de la même manière après avoir regardé ce documentaire sur le projet de réensauvagement du domaine de Knepp.”

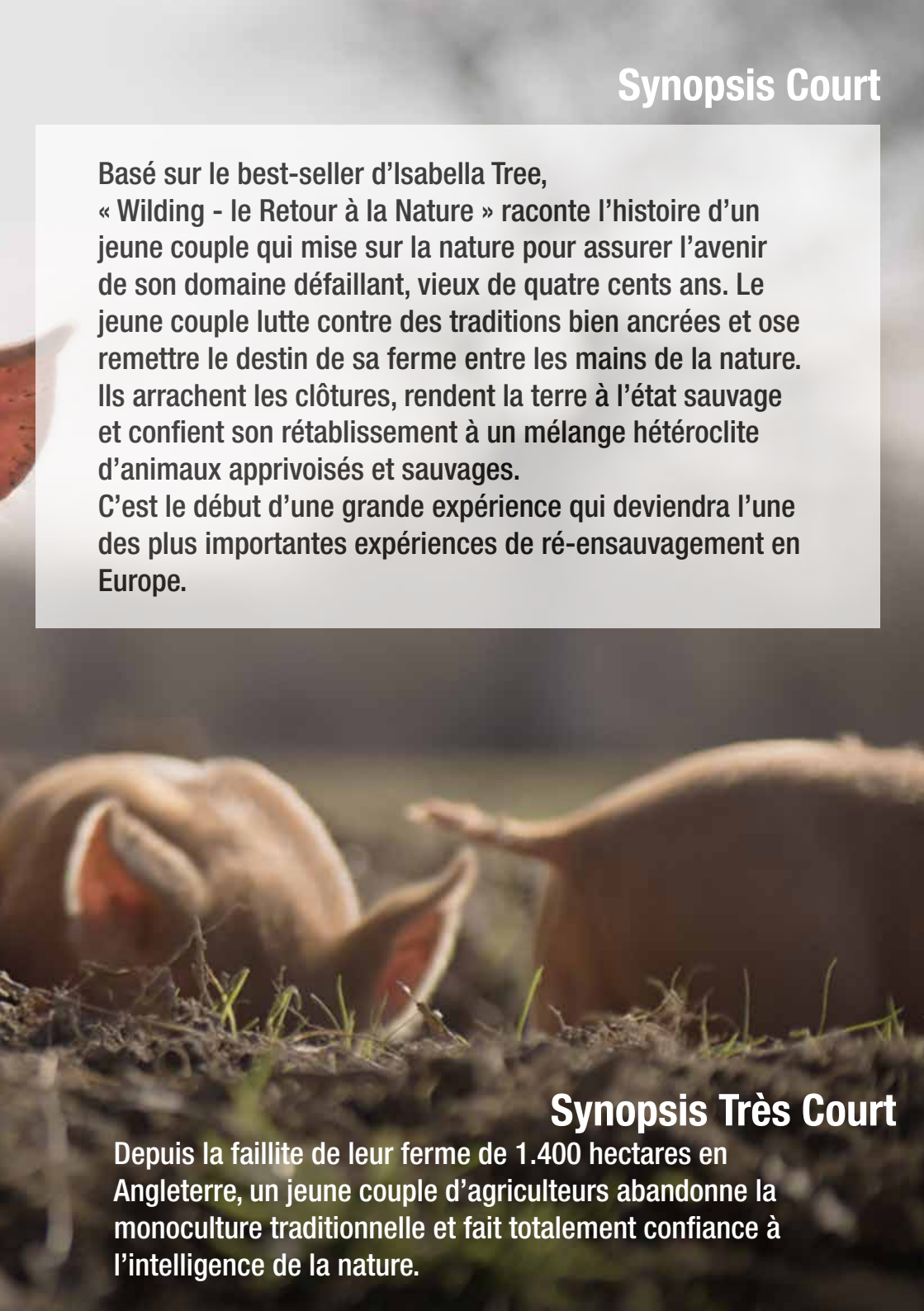
The Guardian - Cath Clarke

“ suit le retour miraculeux de plusieurs espèces rares”

4 Saisons

Synopsis Court

Basé sur le best-seller d'Isabella Tree,
« Wilding - le Retour à la Nature » raconte l'histoire d'un jeune couple qui mise sur la nature pour assurer l'avenir de son domaine défaillant, vieux de quatre cents ans. Le jeune couple lutte contre des traditions bien ancrées et ose remettre le destin de sa ferme entre les mains de la nature. Ils arrachent les clôtures, rendent la terre à l'état sauvage et confient son rétablissement à un mélange hétéroclite d'animaux apprivoisés et sauvages.
C'est le début d'une grande expérience qui deviendra l'une des plus importantes expériences de ré-ensauvagement en Europe.



Synopsis Très Court

Depuis la faillite de leur ferme de 1.400 hectares en Angleterre, un jeune couple d'agriculteurs abandonne la monoculture traditionnelle et fait totalement confiance à l'intelligence de la nature.



Synopsis Long

À la fin des années 1990, il faut se rendre à l'évidence : la ferme ne fonctionne pas et le couple est endetté à hauteur de 1,5 million de livres sterling. La terre se meurt, le sol est réduit à une terre stérile et la biodiversité est en chute libre. Luttant contre des traditions bien ancrées, le couple ose remettre le destin de leur ferme entre les mains de la nature, avec un ambitieux projet de ré-ensauvagement inspiré par la pensée d'écologistes européens tels que Frans Vera.

En arrachant les clôtures et en espérant relancer la croissance des champignons mycorhiziens dans les profondeurs du sol, ils rendent la terre à l'état sauvage et confient son rétablissement à un mélange hétéroclite d'animaux apprivoisés et sauvages. C'est le début d'une grande expérience qui deviendra l'une des plus importantes expériences de ré-ensauvagement en Europe. Au fil du temps, le sol se reconstitue - avec l'aide de quelques charmants cochons - et le retour miraculeux d'espèces rares telles que le papillon empereur pourpre, la cigogne blanche et les tourterelles des bois.

Il s'agit d'une transformation qui dépasse de loin tout ce que l'on aurait pu rêver, filmée dans les moindres détails par le documentariste David Allen, cinq fois récompensé aux Emmy Awards, et par les directeurs de la photographie Tim Cragg et Simon de Glanville, plusieurs fois récompensés aux BAFTA et aux Emmy Awards.

Produit par les studio PASSION PICTURES,
qui a obtenu trois OSCARS.

Questions et réponses avec Isabella Tree

Pouvez-vous résumer l'histoire du film et de l'ensemble du projet de ré-ensauvagement - comment cela a commencé et ce qui s'est passé ?

Charlie et moi avons hérité du domaine de Knepp de ses grands-parents dans les années 1980. Il s'agissait de 1 400 hectares de cultures intensives et de production laitière. Knepp était déjà une exploitation en difficulté, qui n'était pas rentable. Mais Charlie pensait pouvoir la faire fonctionner. Pendant 17 ans, il a donc essayé de l'exploiter. Mais au bout de ces 17 ans, vers 1999, nous étions endettés à hauteur d'un million huit cent mille Euro et que l'exploitation n'était tout simplement pas viable.

Qu'est-ce qui a influencé la décision d'essayer le rewilding (ré-ensauvagement) ?

Nous avons été très influencés par les projets de ré-ensauvagement lancés en Europe, et en particulier par un merveilleux écologiste néerlandais, Frans Vera, qui a exercé une grande influence sur la manière de rétablir la biodiversité et de ramener la faune sauvage sur les terres. L'un des principaux aspects de cette démarche consiste à utiliser les grands animaux en liberté comme moteurs du système, en imaginant les immenses troupeaux d'aurochs, de tarpons, d'élans, de sangliers, de castors, qui auraient existé en Europe avant l'impact de l'homme par millions, et comment ils auraient créé une matrice d'habitats beaucoup plus ouverte, diversifiée et dynamique, qui est le turbo pour la faune sauvage.

Si l'on veut retrouver la nature, l'un des moyens d'y parvenir est d'utiliser ces grands animaux en liberté - et leurs substituts modernes, car on les a chassés jusqu'à l'extinction. Vous pouvez utiliser leurs descendants domestiqués pour favoriser la réhabilitation d'habitats. Nous avons pensé qu'il s'agirait d'une expérience très intéressante.

L'expérience a-t-elle été couronnée de succès ?

Nous pensions que si nous pouvions accroître la biodiversité, ne serait-ce qu'un peu, sur ces terres très appauvries par des siècles de labours et imbibées de produits chimiques agricoles industriels au cours des soixante-dix ou quatre-vingts dernières années, ce serait déjà une bonne chose.

Au lieu de cela, elle a dépassé toutes les attentes des scientifiques et des écologistes qui la suivaient depuis le début.

En l'espace de vingt ans, nos terres sont passées d'un système très pauvre en nature à l'un des points chauds de biodiversité les plus riches de Grande-Bretagne, avec certaines des espèces les plus rares. C'est donc une grande histoire d'espoir.

Le ré-ensauvagement a-t-il été décidé par Charlie ou avez-vous dû le convaincre ?

Le ré-ensauvagement était entièrement l'idée de Charlie. À l'époque, j'étais absorbé par l'écriture d'un livre et peu impliqué dans la gestion de la ferme. J'ai participé à quelques réunions d'urgence, surtout vers la fin, pour discuter de son avenir. Mais c'est Charlie qui a pris la décision d'arrêter l'exploitation intensive, même s'il admettrait probablement avoir tardé à le faire.

La fermeture de la ferme a dû être une décision très difficile à prendre ?

Lorsqu'il y a une culture de générations d'agriculteurs, vous ne voulez pas rompre cette tradition, et vous ne voulez pas être la génération qui a échoué. De même, Charlie avait des employés dont il était responsable et il ne voulait pas les mettre à la porte.

Mais finalement, je pense que c'était prédestiné. La décision a été très, très difficile à prendre. Je me souviens des nuits blanches qui ont précédé ces réunions dans son bureau, au cours desquelles il a licencié un par un les employés de la ferme, dont beaucoup que nous connaissions très bien. Le gérant d'exploitation était un ami, et il avait deux enfants qui fréquentaient l'école primaire locale. Je veux dire que c'est une chose hideuse, hideuse à faire.

"Une grande histoire d'espoir"



Une fois cette décision difficile prise et exécutée, que s'est-il passé ensuite ?

Cette décision a été très libératrice. Nous avons pu prendre du recul et comprendre nos erreurs passées. Cela a permis une croissance personnelle, car notre imagination s'est libérée, passant d'une lutte pour la survie à une réflexion créative sur l'avenir de la propriété et ce que les générations précédentes auraient pu faire différemment. Il a ensuite fallu convaincre la famille et les agriculteurs voisins que cette démarche n'était ni irresponsable ni paresseuse, mais qu'elle avait un sens profond.

Ce processus de persuasion a-t-il été difficile ?

Oui, cela a été difficile. Mais les bénéfices pour la nature sont apparus très rapidement. Dès l'arrêt des pesticides, les insectes sont revenus l'année suivante, un son que nous n'avions même pas remarqué avoir perdu.
Ces changements positifs nous ont encouragés. Cependant, pour les autres, il était compliqué de comprendre que nous ne produisions plus de nourriture. Les gens de ma génération restent marqués par l'esprit de la Seconde Guerre mondiale, où chaque parcelle de terre devait être exploitée pour être utile.

Quel a été le point de basculement de l'opinion publique ?

Le point de basculement est survenu cinq ou six ans après le début du projet, quand des espèces emblématiques comme les rossignols, les tourterelles et les papillons empereurs violets sont réapparus. L'opinion publique a alors commencé à nous soutenir, voyant que quelque chose d'exceptionnel se produisait. Les premières années ont été difficiles, avec des critiques sévères et des lettres hostiles. Pourtant, nous faisons face à l'un des plus grands effondrements de biodiversité au monde. Le Royaume-Uni est l'un des pays les plus pauvres en termes de biodiversité, et aimer nos animaux domestiques ne signifie pas que nous comprenons la nature.



Comment le ré-ensauvgement peut-il contribuer à faire évoluer ces mentalités ?

Ce que le rewilding nous apprend, c'est un respect plus profond de la nature et des écosystèmes, et qu'une vision holistique de la nature ne peut pas survivre dans de minuscules silos dans des réserves naturelles isolées. Cette approche est vouée à l'échec, comme nous l'avons vu au cours du siècle dernier.

Nous devons penser en termes d'écosystèmes à l'échelle du paysage et de rivières vivantes. La qualité de nos rivières continue de se dégrader d'année en année. Il y a une trentaine d'années, lorsque nous avons rejoint l'Europe, nous étions considérés comme l'homme sale de l'Europe, et nous sommes encore plus sales aujourd'hui.

Nous avons l'illusion de comprendre la nature et de nous en considérer les protecteurs, tout en continuant à utiliser des pesticides, à labourer et à polluer nos rivières avec des produits chimiques et du lisier. Pourtant, il existe d'autres méthodes. Le vent tourne en faveur de l'agriculture régénératrice, et certains agriculteurs, libérés de l'emprise des entreprises agrochimiques, commencent à adopter des pratiques plus durables. Ils produisent des aliments plus sains sans labour ni produits chimiques, en harmonie avec la nature. Bien que la courbe d'apprentissage soit importante, ce changement est en marche.

Et le film devrait y contribuer ! Comment le projet a-t-il vu le jour ?

Nous avons reçu 70 ou 75 demandes de producteurs indépendants, de sociétés cinématographiques et de personnes souhaitant réaliser un film inspiré du livre, qu'il s'agisse d'une sorte de caméra-témoin, d'un documentaire ou d'une dramatisation - il y avait toutes sortes d'approches différentes. Nous sommes allés assez loin avec certaines d'entre elles. Mais nous avons eu le sentiment qu'en fin de compte, soit l'approche était mauvaise, soit le réalisateur ne comprenait vraiment pas ce que nous faisions ou ce qu'était l'histoire du ré-ensauvagement, c'est-à-dire le miracle de la nature et la façon dont la nature rebondit si nous avons le courage d'en faire quelque chose.

Mais Charlie avait rencontré David Allen quelques années auparavant. Nous l'avons donc appelé pour en discuter et lui demander ce qu'il pensait des personnes qui nous avaient approchés. Il nous a alors dit : « Pourquoi ne le ferais-je pas ?

Comment s'est déroulé le tournage ?

Nous avons commencé à filmer, en toute sécurité, pendant le confinement. Et en fait, c'était juste le timing parfait. C'est fantastique de travailler avec Dave, il est tellement détendu et calme, et il rassemble autour de lui cette équipe brillante, qui est composée de personnes adorables.

On est donc heureux de passer du temps avec eux. Les quelques tournages que j'ai effectués pouvaient être un cauchemar, mais là, c'était juste amusant. C'était toujours très amusant. Nous lui faisions confiance pour que tout se passe bien, ce qui était également important. Mais nous avions aussi le temps et l'état d'esprit, parce que c'était pendant le covid, donc nous étions à la maison, nous avions l'esprit tranquille, nous étions détendus.

L'été a été magnifique pendant la plus grande partie du tournage, c'est pourquoi nous nous sommes sentis bien. Je pense que si nous avions dû commencer à essayer de caser le tournage en trente ou quarante jours sur l'année, nous aurions été frénétiques et pressés, mais nous avons eu beaucoup de chance, le timing était magnifique et c'était une joie.

L'idée d'être représenté à l'écran, avec un récit qui simplifie forcément certains aspects de la réalité, a-t-elle été stressante ?

Oui, c'est difficile, n'est-ce pas ? Parce qu'il faut apprendre à parler en sténo, mais c'est ce que nous faisions de toute façon pour les présentations publiques, pour faire passer les idées. J'espère toujours que nous sommes clairs, mais aussi succincts. C'est éprouvant de parler devant la caméra, d'essayer de faire passer le message et de réussir à chaque fois. Mais le processus avec Dave a été facile. Il nous a laissé suffisamment d'espace pour nous exprimer, tout en nous dirigeant.

Mais c'était bizarre de nous voir jeunes, interprétés par ces jeunes acteurs brillants, se promener dans nos vêtements des années soixante-dix et quatre-vingt. C'était un peu surréaliste. Mais le confinement était de toute façon surréaliste, alors cela semblait ajouter à la dimension étrange dans laquelle nous nous trouvions. Nous n'avons pas vu tout ce qui a été filmé. Je veux dire que nous n'avons pas vu les merveilleux acteurs-cochons qui sont arrivés et ont commencé à démolir le chapiteau, ni d'autres scènes similaires. Ce fut donc une grande surprise lorsque nous avons vu ces images.

Les acteurs-cochons étaient-ils bien choisis en termes de race, etc.

Oui, je n'aurais pas pu faire la différence. David Allen et son équipe ont fait un très bon travail pour retranscrire les miracles qui se sont produits, avec les tourterelles, les cochons qui plongent, les cigognes sur la cheminée et tous ces moments.

Si vous deviez en choisir un seul, y a-t-il un moment qui vous semble vraiment emblématique de ce que l'ensemble du projet a permis de réaliser ?

Je ne sais pas. Je veux dire qu'ils sont tous extraordinaires. D'une certaine manière, c'était le moment idéal pour filmer la vie sauvage, ce qui a permis d'obtenir des images extraordinaires des animaux.

Quand on voit cette mère cochon qui borde ses petits, âgés de quelques jours, et qui va et vient avec des bouchées de feuilles et de mousse pour les border et les garder au chaud par une froide nuit de printemps, c'est magique pour moi. L'une des choses qu'ils ont filmées, c'est lorsque nous avons relâché des castors, et j'ai fondu en larmes, parce que c'était tellement émouvant de voir soudain un castor sortir d'une cage pour être libre, vivant dans le Sussex, le premier castor depuis 400 ans. C'était un événement capital.

Mais il y a tellement de moments forts et j'ai regardé le film tant de fois maintenant, et je suis toujours émue lorsque je vois la première cigogne blanche née à l'état sauvage en Grande-Bretagne, depuis 600 ans, à prendre son envol. C'est incroyable ce qu'ils ont réussi à capter.

C'est une chance d'avoir ces belles créatures pour attirer les gens, mais d'une certaine manière, c'est la biodiversité sous la terre, dans le sol, qui est au cœur de l'histoire - et heureusement, les cinéastes ont trouvé un très bon moyen de dramatiser quelque chose qu'on ne peut pas littéralement filmer.



C'était du génie. Je crois que je l'ai décrit comme une sorte de circuit électrique qui se produit sous la terre, et cela me passionne. Ils ont une merveilleuse équipe d'animation, mais c'est une chose délicate que de mettre une séquence animée dans un film en prises de vues réelles. Ils l'ont fait avec brio. On a vraiment l'impression de comprendre les messages que les champignons mycorhiziens envoient entre les plantes. C'est une image brillante qui donne vie à cet univers qui se trouve sous nos pieds et que nous ne voyons pas.

J'ai l'impression que l'un des problèmes auxquels sont confrontés les efforts de conservation est que les gens sont heureux de donner de l'argent aux tigres, mais pas aux insectes.

C'est pourquoi les espèces charismatiques comme les cigognes sont si importantes, car elles nous attirent. Elles nous parlent en tant qu'êtres humains - elles ont quelque chose d'excentrique et d'anthropocentrique, et nous devenons très familiers avec elles. Pourtant, elles se nourrissent d'insectes.
En soutenant les cigognes, on doit s'assurer donc qu'il existe un paysage qui leur fournit de la nourriture, en grande partie des insectes. Vous ne pourrez donc peut-être pas collecter autant d'argent pour une libellule ou un bousier. Mais si vous soutenez la cigogne ou le tigre, il s'agit essentiellement d'une espèce parapluie pour toute une série d'autres espèces.

Je pense que David l'a brillamment démontré en racontant le fonctionnement de ces cascades trophiques. Comment une espèce en affecte une autre - un cochon défèque et crée un sol où poussent des plantes, qui deviennent de la nourriture pour le papillon empereur pourpre. Aucune espèce n'est isolée, y compris la nôtre, et nous sommes tous liés.

Ce réseau mycorhizien souterrain est en fait une métaphore de la nature elle-même, de l'ensemble de la nature sur cette planète. Si vous commencez à le briser, nous devenons tous dysfonctionnels. Je pense que c'est vraiment la force de ce film : voir comment ces connexions pétillantes se produisent. Et la rapidité avec laquelle ils reviennent, si nous les laissons faire.



Questions et réponses avec David Allen, le réalisateur

Parlez-nous de la première lecture du best-seller d'Isabella Tree, Wilding - a-t-elle immédiatement suscité des images mentales sur la façon dont vous pourriez filmer ?

Faire des films sur notre relation avec la nature, en combinant histoire naturelle et drame humain, c'est ce que j'ai essayé de faire toute ma vie. Il est très rare de trouver une histoire aussi convaincante et dramatique avec des conclusions aussi édifiantes qui peuvent vraiment changer notre perception de la nature, alors trouver ce récit archétypal avec deux jeunes protagonistes qui se battent contre vents et marées pour découvrir quelque chose qui peut aider à restaurer ce monde endommagé - cela m'a semblé quelque chose de vraiment spécial.

Le privilège de leur situation, a souvent été abordé comme un problème pour un public moderne, mais j'ai senti qu'il y avait aussi quelque chose de fascinant ici, demandant pourquoi une expérience aussi grandiose leur était laissée - pourquoi cela n'arrivait-il nulle part ailleurs ? Pourquoi nos institutions n'osaient-elles pas faire ce saut et voir ce qui se passerait ?

Ainsi, à travers cette position d'extrême privilège, voir comment un jeune couple ose s'attaquer à l'establishment et rêver de cette grande expérience pour dévoiler une nouvelle façon de voir le monde - cela m'a immédiatement semblé être une histoire merveilleusement cinématographique.

Dans le livre, ce qu'Issy sait également faire avec brio, c'est mêler ce récit dramatique à une argumentation évolutive alimentée par des faits scientifiques bien documentés et âprement disputés. Vous obtenez donc cette merveilleuse trajectoire de données montrant une compréhension progressive des niveaux de destruction que nous avons infligés à la biodiversité qui nous entoure, combinée à des moments WTF (… et alors quoi…) de transformation démontrable montrant un moyen d'inverser cette terrible tendance.

Quels ont été les principaux défis posés par la réalisation de ce film ?

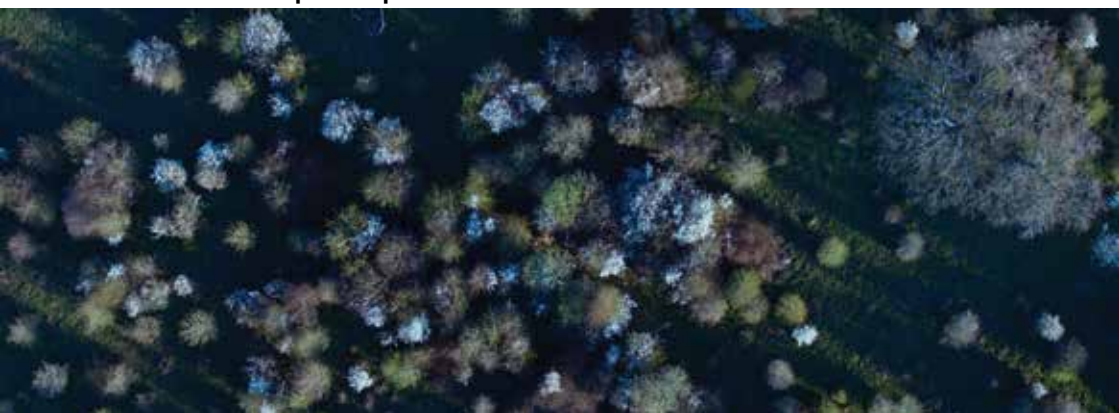
Les défis à relever pour donner vie à ce film ont été considérables. Tout d'abord, il s'agit d'un récit qui se déroule dans le passé, une histoire de plus de vingt ans avec de nombreuses données scientifiques démontrant la base de départ et l'explosion miraculeuse de la biodiversité dont ils ont été témoins - mais avec pratiquement aucune référence visuelle à cette histoire.

Il a donc été extrêmement difficile de donner vie à cette transformation de la terre en tant que point culminant, parce que les conclusions de ce film sont d'une importance à couper le souffle, et pourtant les changements sont rampants et souvent invisibles. Le véritable dénouement est une question de vers et de matière organique dans le sol, ainsi que de mouvements d'animaux sur des terres épineuses, qui ne présentent pas un point culminant visuel évident avec un arc émotionnel.

À bien des égards, nous avons donc été confrontés aux mêmes problèmes qu'Issy et Charlie : comment faire en sorte que les gens tombent amoureux d'une bande d'animaux domestiqués et voient un enchevêtrement de végétation épineuse d'un œil nouveau ?

Le film contient des séquences incroyables. Quels sont les aspects ou les séquences dont vous êtes le plus fier, avec le recul ?

Je suis fier que nous ayons pu être sur place pour avoir une vision aussi complète de cet endroit. Nous avons pu filmer les rossignols, qui représentent la plus grande concentration d'oiseaux chanteurs du pays, et suivre la reproduction d'une tourterelle des bois, l'espèce d'oiseau la plus menacée d'extinction sur le sol britannique. Nous avons filmé les cochons et les vaches dans leur périple pour se rapprocher un peu plus de la nature sauvage.
Nous étions là lorsque les premiers castors ont finalement été relâchés



légalement, pour la première fois dans le Sussex depuis 400 ans. Nous avons suivi l'envol de la première cigogne blanche élevée à l'état sauvage en Angleterre depuis 600 ans - nous avons littéralement fait voler un drone à côté de l'arbre de ce jeune oiseau pendant qu'il s'envolait du nid.

Pouvoir intégrer ces événements extraordinaires de l'histoire naturelle dans notre reconstitution des vingt ans de drame de Charlie et Issy... c'était une formidable réussite, qui a été rendue possible seulement grâce à l'énorme investissement de notre équipe de cinéastes talentueux.

La musique est signée Biggi Hilmars et Jon Hopkins, ce qui est un coup de maître - comment les avez-vous impliqués ?

La musique de Biggi est provocante et immersive. Il vient d'Islande et je pense que ses partitions ont une qualité de paysage épique, probablement née de cette patrie si évocatrice. Jon Hopkins est quelqu'un avec qui je voulais travailler depuis de nombreuses années. Il construit des séquences avec un mélange extraordinaire de sons et a collaboré avec certains de mes musiciens préférés, dont Brian Eno, Coldplay et King Kreosote. Mais c'est un personnage insaisissable, et j'ai réussi à le recruter pour ce travail par un simple hasard : son frère était un grand fan du projet Knepp, et cet enthousiasme a convaincu Jon de travailler avec nous sur la partition de Wilding. Il n'y a pas beaucoup de personnes sur la planète qui peuvent fournir ce genre de bande sonore moderne et évocatrice pour la magie du ré-ensauvagement.

Comment s'est déroulée la collaboration avec Isabella et Charlie ?

Tout comme le monde qu'ils ont cultivé, Issy et Charlie ont gagné en complexité depuis l'époque où ils ont hérité du domaine en perdition.
Je pense qu'ils ont commencé avec un enthousiasme et un émerveillement presque enfantins, mais chacun d'entre eux est devenu un expert mondial des possibilités qu'offre le ré-ensauvagement pour les endroits perdus et oubliés de notre monde. Et ce n'était pas une intrusion légère dans leur vie : nous avons passé des années à filmer à Knepp, des semaines à filmer à l'intérieur de leur maison, et ils sont restés des hôtes d'une extraordinaire gentillesse. Cet enthousiasme enfantin pour l'endroit et leurs cohortes d'animaux transparaissait tout au long du film. Recréer la vie de quelqu'un comme cela représente des responsabilités considérables pour un cinéaste. Je ne peux qu'imaginer à quel point il était difficile de nous regarder parcourir leur monde avec nos deux jeunes acteurs jouant les jeunes Issy et Charlie.

Et comment s'est déroulé le travail avec les animaux ?

Travailler sur l'histoire de nos animaux domestiques et sur leur voyage de l'état apprivoisé à l'état sauvage a été une révélation pour notre directeur de la photographie, Simon De Glanville. Simon a travaillé dans le monde entier pour filmer certains des événements animaliers les plus spectaculaires de la planète et, comme Issy et Charlie, il a trouvé un plaisir enfantin à suivre ces humbles créatures qui redécouvrent leur état sauvage, dans un paysage si proche de chez lui. Filmer la truie apprivoisée qui borde ses jeunes porcelets avec une couette de feuilles a été un moment particulièrement important pour nous deux. Il a été filmé lors de l'un de nos tout premiers voyages de tournage à Knepp, et le fait d'assister à un moment aussi intime de drame animalier avec une créature aussi humble a eu un effet dramatique sur nous deux - voir ce moment intime qui appelle une thèse tellement plus large sur les possibilités de regard que nous portons sur les animaux domestiques qui nous entourent.

Il y a de très bons acteurs porcins qui ont l'air d'adopter une approche méthodique de leurs performances... Nous avons fait appel à quelques acteurs animaux pour certaines scènes clés. Il y a eu un poney Exmoor très joueur, Duncan, le cheval rebelle qui a semé la pagaille lors des matchs de polo. Et un couple de cochons acteurs géniaux, qui ont réussi à s'imposer en grignotant les canapés sous les chapiteaux et en mangeant des algues sur la plage locale.

Qu'espérez-vous que les gens retiennent du film ?

Une grande partie de cette histoire porte sur les changements progressifs qui se sont produits au fil des générations dans notre environnement, mais juste assez lentement pour que nous ne remarquions pas la perte que nous avons tous subie.
Si ce film peut réveiller notre sensibilité et notre prise de conscience de cette perte, et nous aider à réaliser que (pour les zones non adaptées à l'agriculture industrialisée), il y a une autre façon de faire, que nous pouvons redécouvrir un paysage riche et plein de vie sauvage que nous pensions avoir perdu pour toujours, ce serait une chose merveilleuse que les gens retiendraient de ce film.

Regardez autour de vous, sortez des sentiers battus : est-ce durable ? Est-ce que c'est ainsi que cela doit être ? Ou existe-t-il un autre moyen de réparer ce que nous avons perdu et de laisser la nature s'occuper de la campagne à notre place ?
Comme le dit Derek Gow, amoureux de la nature, dans le film, elle le fera gratuitement.

L'équipe multi-récompensée de « Wilding, le Retour du Sauvage »

Wilding est produit par Passion Pictures, société de production trois fois oscarisée, en partenariat avec HHMI Tangled Bank Studios, nommée aux Oscars et lauréat des Emmy et Peabody Awards, dont le dernier film, All That Breathes (Tout ce que nous respirons), a remporté le prix du meilleur documentaire à Sundance, à Cannes et au Festival du film de Londres.

Il s'agit du troisième film produit par ces deux studios, après le film The Serengeti Rules (2018), lauréat d'un Emmy Award, et le documentaire My Garden of a Thousand Bees (2021), nommé aux Emmy Awards, qui a remporté le prix du Panda d'or à Wildscreen.

Le film est réalisé par David Allen, cinq fois primé aux Emmy Awards, et filmé par les directeurs de la photographie Tim Cragg et Simon de Glanville, plusieurs fois primés aux BAFTA & Emmy Awards.

La partition musicale de « Wilding, le Retour du Sauvage », est composée par Biggi Hilmars et Jon Hopkins, nommé aux Grammy Awards, et cité par The New Yorker comme « l'un des musiciens électroniques les plus célèbres de sa génération. »

RÉALISATEUR - DAVID ALLEN

David Allen dirige le département cinématographique primé de Passion Planet, spécialisé dans les documentaires sur la nature pour la télévision et le cinéma. Avec cinq Emmys et douze Wildscreen Pandas, il est l'un des producteurs/réalisateurs indépendants les plus reconnus dans ce domaine. Parmi ses œuvres notables, My Life as a Turkey (BBC) a été salué par The Times et a remporté le Panda d'or à Wildscreen. Il a également produit des séries comme Earth: A New Wild et H2O: The Molecule that Made Us, ainsi que le documentaire primé The Serengeti Rules et My Garden of a Thousand Bees, qui a ouvert le 40e anniversaire de PBS Nature et lui a valu un deuxième Panda d'or.

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation	David Allen
Scénario	Isabella Tree
Casting principal	Matthew Collyer, Rhiannon Neads, Isabella Tree
Producteur	Gaby Bastyra,
Producteur Exécutif	Sean B. Carroll, David Guy Elisco Andrew Ruhemann
Assistant de production	Andrew Nixon
Production Coordination	Isadora Macleod
Musique	Biggi Hilmars, Jon Hopkins
Direction de la photographie	Tim Cragg, Simon De Glanville
Montage	Mark Fletcher
Direction de la distribution	Sasha Robertson
Direction de production	Clare Lucas
Service artistique	Dan Towse
Équipe son	Paul Ackerman, George Baynes, Ellie Bowler, Jonny Crew, Hannah Gregory, Tom Mercer Adam Prescod, Paul Thompson
Effets visuels	David Burtle, Darlene Buttner Marco Antonio bispo da Silva, Eric Venti
Équipe caméra et électro	Keir Campbell Byatt
Équipe de montage	Christopher Gent, Sky Helwig, Adam Pacheco
Supervision musicale	Anne Miller

PRODUCTEUR - GABY BASTYRA

Gaby est une productrice spécialisée dans les documentaires sur la nature, basée à Londres pour Passion Planet. Collaborant avec David Allen, elle a contribué à des films primés. Auparavant, chez Talesmith Productions, elle a été productrice exécutive de Takaya: Lone Wolf, lauréat du prix Écran Canadien du meilleur film sur la nature. Depuis son prix de la meilleure révélation à Wildscreen.

PRODUCTEUR EXÉCUTIF - SEAN B. CARROLL

Sean B. Carroll, directeur du studio, supervise la mission, la stratégie et l'orientation éditoriale des HHMI Tangled Bank Studios. Biologiste de renommée internationale, auteur primé et producteur exécutif lauréat d'un Emmy, il dirige l'initiative cinématographique de l'HHMI pour partager les grandes histoires de la science et de la nature. Parmi les films notables du studio, All That Breathes a remporté des prix à Sundance, Cannes et Londres, et a été nommé aux Oscars. My Garden of a Thousand Bees a été nominé aux Emmy et a gagné le premier prix à Wildscreen. The Farthest et The Serengeti Rules, basé sur le livre de Carroll, ont également été primés. Il co-produit actuellement Wild Hope, une série mettant en lumière des initiatives mondiales pour lutter contre la perte de biodiversité.

PRODUCTEUR EXÉCUTIF - DAVID GUY ELISCO

David Guy Elisco gère le développement et la production d'un portefeuille de films pour HHMI Tangled Bank Studios, en se concentrant sur les longs métrages documentaires. Dans son travail, il est attiré par les histoires dramatiques qui touchent le coeur, inspirent l'émerveillement et donnent un aperçu de la vie sur Terre. Plus récemment, Elisco a été producteur exécutif du film All That Breathes, nommé aux Oscars, le documentaire le plus primé de l'année 2022, qui a reçu, entre autres, le Grand prix du jury du cinéma mondial au festival du film de Sundance et l'Oeil d'or du meilleur documentaire au festival du film de Cannes. Les travaux récents d'Elisco comprennent également le film Inventing Tomorrow, lauréat d'un Peabody Award, The Serengeti Rules, lauréat d'un Emmy, My Garden of a Thousand Bees, lauréat d'un Panda d'or et d'un prix Kavli, et Oliver Sacks : His Own Life. Il travaille actuellement sur Super Bugs, produit par Amos Pictures, pour HBO et la BBC.



DEREK GOW

Conférencier, auteur et éleveur-écologiste né à Dundee en 1965, Derek Gow est l'un des artisans majeurs du retour du castor au Royaume-Uni. Depuis sa ferme de Coombeshead, dans le Devon, il dirige la plus vaste infrastructure européenne de reproduction et de relâcher de castors.

Il a notamment fourni les premiers castors au domaine réensauvagé de Knepp, où leurs barrages redessinent déjà la vallée de l'Adur.

Son livre-manifeste Bringing Back the Beaver a fait de lui un conférencier recherché sur les solutions naturelles aux crues et au déclin de la biodiversité. Alors que le castor recolonise Rhône, Loire et affluents, son expérience résonne tout naturellement avec les enjeux des spectateurs français.



FRANS VERA

Né à Amsterdam le 4 juin 1949, le biologiste néerlandais Frans Vera est la figure fondatrice du programme de natuurontwikkeling qui a transformé des polders en espaces sauvages expérimentaux. À sa tête, il conçoit et lance la réserve des Oostvaardersplassen (Flevoland, 7 500 ha), où koniks, heck cattle et cerfs évoluent sans clôture pour façonner un paysage mi-marais, mi-savana.

Ce terrain grandeur nature crédibilise sa wood-pasture hypothesis, selon laquelle les grands herbivores maintenaient les forêts européennes en mosaïque ouverte depuis l'Holocène.
Son doctorat, publié en 2000 sous le titre Grazing Ecology and Forest History, devient une référence pour les gestionnaires d'espaces naturels.

Chevalier du Golden Spoonbill (1990), conférencier et conseiller, il inspire aujourd'hui les projets de réensauvagement discutés jusqu'en France, où le débat sur la « libre évolution » gagne du terrain.

Partenaires

L'ASPAS, l'Association pour la protection des animaux sauvages, protège la vie sauvage en contestant toute décision qui lui porte atteinte et acquérant des terrains qu'elle gère en libre évolution.

Depuis plus de vingt ans, Futura grandit et évolue aux côtés de ses lecteurs. Ensemble, nous avons vu le monde changer et se transformer. Notre engagement est resté le même : rendre le savoir accessible au plus grand nombre grâce à la science, de l'infiniment grand à l'infiniment petit.
En cette rentrée : Ensemble, inspirons l'avenir !

Face à l'intensification des crises, la collection "Domaine du possible" des éditions Actes Sud propose un espace d'expression pour des idées, des pratiques, des expérimentations afin de s'opposer aux destructions, repenser nos organisations sociales et nos relations avec les milieux vivants.

Terre vivante est une maison d'édition indépendante (SCOP), spécialisée dans l'environnement depuis plus de 40 ans.
Elle édite des livres pour transmettre conseils pratiques et savoir-faire écologiques, pour préserver la santé de la planète et de l'humain. Elle met son expertise et ses savoir-faire à la portée de tous également à travers son magazine de jardinage bio Les 4 Saisons et un Centre de découverte et de formation, au cœur des Alpes.

La mission de 1% for the Planet est d'augmenter la philanthropie environnementale et d'augmenter l'impact de terrain des actions menées par les associations de protection de l'environnement en facilitant leur recherche de fonds.
Les entreprises membres 1% for the Planet s'engagent à reverser 1% de leur chiffre d'affaires à des causes environnementales.

Fondée en 1999, l'Association Kokopelli œuvre pour la protection et l'enrichissement de la biodiversité cultivée.
Elle rassemble, autour de combats communs, celles et ceux qui souhaitent semer des variétés biologiques, libres et reproductibles et qui concrétisent chaque jour, par leurs actes, le rêve d'un nouveau paradigme agricole et sociétal en coévolution avec la nature.

Fondée en 2020 par Yann Arthus-Bertrand et son fils Tom, l'association à but non lucratif : la Vallée de la Millière est implantée aux Mesnuls, au cœur du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse à 30 minutes de Paris. Elle a pour ambition première de démontrer que la vie sauvage et l'activité humaine savent coexister en harmonie.

AVES France est une association loi 1901 agréée à l'échelon national pour la protection de l'environnement. Fondée en 2005, elle compte aujourd'hui plus de 2300 membres.
Elle oeuvre pour la protection de la nature et des animaux, en promouvant le dialogue environnemental, via des recours administratifs, la sensibilisation du public, des actions de renaturation et en prônant la cohabitation. sauvage et l'activité humaine savent coexister en harmonie.
Créée en 1972, France Nature Environnement Isère (ex FRAPNA) est une association qui lutte contre toutes formes de pollutions, de dégradations des espaces et des espèces. Elle agit depuis plus de 50 ans avec son réseau d'associations, d'adhérents et de bénévoles dans toute l'Isère. Elle mène des actions d'expertise et de veille écologique, d'éducation et de sensibilisation à la nature et à l'environnement, organisant ainsi depuis près de 50 ans un festival de films nature et environnement.

EcoNature, c'est l'agenda en ligne qui propose plus de 300 activités pour (re) découvrir la nature, le vivant et l'écologie. Apprenez à identifier les plantes sauvages, explorez le monde des insectes et des oiseaux, allez pister la faune sauvage… Découvrez l'herboristerie, la cuisine sauvage, la permaculture…eco-nature.org

Véritable espace d'information, d'échanges, de partages et de rencontres conviviales, le site sortirzen.com est dédié au développement personnel, au bien-être, à l'écologie, au bio, aux loisirs. Bienvenue sur le réseau qui vous veut du bien !

L'Association Les Eco Maires rassemble depuis 1989 les maires et les élus investis dans le développement durable et fédère des territoires valorisant le travail au service de la protection de l'environnement.
Réseau comptant plus de 2000 collectivités adhérentes

PLUS D'INFORMATIONS SUR :

JUPITER-FILMS.COM